

Voyage au cœur du *Mai Hua Zhuang*



Cultiver les vertus de la fleur de prunier

texte Michèle Arsène, photos André Arsène et René Boulay

Michèle Arsène nous partage le voyage de cinquante Français partis à la source d'une discipline méconnue, le Mai Hua Zhang, dans le village de Qianbei en Chine.

Tambours et cymbales nous étourdissent. Les villageois ont formé un carré sur la terre battue. Brandissant leurs fouets, ils ont fait reculer le public. Des vieillards d'une vitalité extraordinaire nous ont montré les enchaînements. Des enfants ont joué les acrobates, en équilibre sur des pieux. Pas de femmes adultes dans les démonstrations, mais elles sont nombreuses à regarder ces personnes venues du bout du monde pratiquer leur « art ». Les gens gardent leur tenue ordinaire de paysan pour nous montrer leurs prouesses. Des enfants vêtus de noir nous font envie par leur virtuosité. Parmi eux quelques filles... Nos yeux et nos cœurs débordent : postures, épées, lances, bâtons, boxe dans la poussière de la place, instruments agraires utilisés pour le combat...



Le plus âgé d'entre nous, 82 ans, conquiert le cœur des paysans avec sa prestation au bâton.



Mei Hua Zhuang peut se traduire par « pieux en fleur de prunier », en référence à l' ancestrale pratique, debout sur des poteaux, un mètre au-dessus du sol.

Une plongée dans la légende...

Nous sommes en Chine, dans le village de Qianwei, Hebei, cinquante Français venus à la source du Mai Hua Zhuang, rencontrer ces paysans qui pratiquent un art millénaire. Nos maîtres Yan Yan et Ren Jun Min, sur invitation de Yan Zijie, maître de la dix-septième génération, nous ont conviés à cette rencontre... cette plongée dans la légende. Chinois et Français s'observent, aussi émus et étonnés les uns que les autres. Les uns se demandent quelle est la motivation de ces Occidentaux pour pratiquer cet art tellement « chinois ». Les autres, dont la



Les tombes des seize générations de maîtres connus sont honorées avec beaucoup de dévotion.

pratique est récente, sont intimidés devant ce parler de « spécialistes ». Il nous faut montrer notre niveau de pratique. Avec nos cinq postures, comme les pétales de la « Mei Hua », la fleur de prunier, les changements d'orientation, l'alternance de la statique et de la dynamique, du Yin et du Yang, toute la symbolique chinoise est là, vécue dans nos corps et nos esprits. Tous ensemble, mais chacun selon ses aptitudes, c'est la richesse du Mei Hua Zhang. Le plus âgé d'entre nous, 82 ans, conquiert le cœur des paysans avec sa prestation au bâton.

Toutes les qualités de la fleur de prunier

Mei Hua Zhuang peut se traduire par « pieux en fleur de prunier », en référence à l'ancestrale pratique, debout sur des poteaux, un mètre au-dessus du sol. L'allusion aux fleurs de prunier est pleine de sens sacré dans la culture chinoise. Cinq pétales, réunis autour d'un cœur, symbolisent l'unité, la réunion des membres de la famille comme un seul corps. Sa floraison représente la longévité mais aussi la vaillance car elle fleurit sous la neige. Et aussi la modestie: lorsque les autres fleurs apparaissent, elle se retire et leur fait place. Elle réunit les qualités à mettre en valeur chez l'homme. Ce n'est donc pas une mince ambition qui est à l'origine du Mai Hua Zhang. Donner ce nom à un art martial, c'était d'abord le situer dans la plus pure tradition morale chinoise, une volonté vertueuse à toute épreuve qui est aujourd'hui léguée en héritage aux différents pratiquants dans le monde entier. Le Mai Hua Zhang, transmis comme un trésor au sein des familles, de génération en génération, dans les régions du Fleuve Jaune, est pratiqué chaque soir par des paysans qui rentrent des champs et par leurs petits enfants, sur la

Cinq pétales réunis autour d'un cœur.



place du village. Les maîtres de Mai Hua Zhang, dépositaires de cette sagesse, sont respectés par la population, et les tombes des seize générations de maîtres connus sont honorées avec beaucoup de dévotion. Ces campagnes très reculées n'ont été atteintes par la modernité que de manière indirecte.

Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que l'ouverture au monde prend de l'ampleur, et qu'un échange naît avec l'Occident, nous autorisant à venir découvrir les traditions locales, et permettant à des maîtres de venir nous les faire partager. Aujourd'hui, des associations de Mei Hua Zhuang se sont formées en Europe et au Canada.

La tradition orale fait remonter l'origine du MHZ avant la dynastie Han. Les grands maîtres sont répertoriés depuis le 16e siècle, à partir de Zhang Sansheng. Le MHZ a joué un rôle important au moment de la révolte des « boxeurs ». Il a été interdit plusieurs fois pour des raisons politiques (révolution culturelle...).

Le Jiazi est la base du MHZ. Il est composé de Zhuangbu : 5 postures métal, eau, bois, feu, terre, reliées dans un enchaînement) et de Xingbu (changements d'orientation).



PORTRAIT

Michèle Arsène est actuellement Présidente de l'Association Européenne de Mei Hua Zhuang créée en 1999. Professeure de mathématiques en retraite, elle pratique les arts martiaux internes depuis 18 ans et le Mei Hua Zhuang depuis 11 ans. Auteure du livre : *Les raviolis de Monsieur Li* paru aux éditions You Feng (journal de voyage en Chine). Pour plus d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 62.